

Culte du 21 avril 2024

(4^{ème} Dimanche de Pâques)

Le Seigneur est mon berger

Culte belgo-malgache

Culte avec Sainte-Cène

Méditation (Florian)

Nous connaissons tellement de symboles pour définir le(s) rôle(s) qu'occupe Jésus dans notre foi chrétienne : le Sauveur (comme dans l'extrait des Actes), le Fils de Dieu (de la même manière que 1 Corinthiens dit que nous sommes également enfants de Dieu), ou bien pour reprendre les symboles de l'Évangile selon Jean : la Parole de Dieu ou bien l'Agneau de Dieu (celui qui enlève le péché du monde).

Mais aujourd'hui, c'est plus particulièrement la figure du **berger** qui va nous intéresser. Nous avons déjà croisé les bergers, il y a quelques mois, à Noël, pour annoncer et célébrer la naissance de Jésus. Nous connaissons aussi d'autres bergers célèbres dans la Bible, et notamment le roi David.

La figure du berger est difficile à cerner : il est à la fois c'est une personnalité marginale (en marge de la société), nomade et humble, et pourtant il est également associé à la royauté, et plus particulièrement encore à la royauté messianique. Et tout cela est important à garder à l'esprit pour comprendre ce que Jésus nous signifie quand il parle de lui-même comme du **bon berger**.

1) Marginal

Tout d'abord, le berger demeure **en marge de la société**. Il est parfois considéré comme une figure douteuse, il peut avoir mauvaise réputation auprès des bonnes gens. Et rappelons-nous que cela correspond plutôt bien à l'activité et à la démarche de Jésus : loin de faire l'unanimité, il a été un sujet de controverse dans la bonne société de son époque, lui qui partageait sa table avec les collecteurs d'impôts et qui défendaient les prostitués.

A notre époque aussi, être chrétien nous oblige à ne pas nous enfermer dans le moule de la société mais à savoir établir des ponts avec les personnes en marge ; à ne pas suivre aveuglément les modes ou les valeurs du monde, ni les stars ni les leaders qui se prétendent être des exemples ou nos sauveurs. Le Christ nous dit que nous sommes ses brebis, alors ne devenons pas des moutons...

2) Nomade

Le berger est aussi un **nomade**. Et il est vrai que cela contribue certainement à sa réputation de marginal, comme un étranger (un « migrant ») dans sa propre société, un itinérant qui ne se fixe pas et qui est « chez lui » là où se trouvent ses brebis. De la même manière, le ministère de Jésus sur cette terre a été résolument itinérant. Il se rendait partout où les brebis d'Israël avaient été éparpillées.

Et le Chrétien est par définition un nomade. Non pas que Jésus nous invite tous à vendre notre chez-nous et à vivre sous des tentes. Nous n'avons pas tous la vocation

du ministère itinérant. Mais le Chrétien doit rester symboliquement nomade. Son identité profonde et toute sa vie doivent spirituellement être ancrées non pas dans une zone géographique, mais enracinés dans la Parole de Dieu.

Nous sommes et nous resterons toujours des étrangers sur cette terre. De la même manière, le berger n'est pas un propriétaire terrien, son identité est mobile, dynamique et vivante. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas nous prendre d'affection pour une terre, que nous ne devons pas nous lier à une identité locale, régionale ou nationale.

Mais cela veut dire que notre enracinement spirituel ne nous fixe pas quelque part. Par notre statut d'enfants de Dieu, nous ne devons pas nous laisser enfermer dans des loyautés communautaires, nous laisser dominer par des étiquettes humaines. Et Jésus nous le dit bien : « ¹⁶J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Notre foi chrétienne nous oblige à voir l'humanité à travers les lunettes de l'universalisme.

Mais le nomadisme symbolique auquel le Christ nous appelle n'est pas que géographique ou anthropologique. Il est aussi existentiel : oui, souvent, la vie nous déplace ; Dieu nous invite à bouger de nos routines, à sortir de nos cadres de pensées. Nous mettre en mouvement, nous laisser dérouter n'est pas évident, mais c'est en toute confiance que nous pouvons le faire, en suivant sa voix, la voix du bon berger qui donne tout pour ses brebis et n'en laissera pas une seule s'égarer.

3) Humilité

Car le troupeau est toute sa vie. En cela, le berger est **humble**, à la fois dans le sens d'humilité et de pauvreté. De la même manière que Jésus est resté humble et pauvre toute sa vie. Humble dans son comportement, mais aussi dans son acceptation d'une mort humiliante pour porter sur lui les péchés du monde et ainsi sauver l'humanité.

En cela, Dieu nous invite à glorifier l'humilité et à respecter, voire à rechercher, la pauvreté. Non pas la misère, car si l'humain ne se nourrit pas seulement de pain, il se nourrit quand même aussi de pain, il a quand même des besoins matériels qui doivent être comblés. Mais une fois ces besoins comblés, Dieu nous appelle à la pauvreté de l'humble de cœur qui trouve son accomplissement non pas dans la surabondance matérielle mais dans l'épanouissement spirituel, dans une vie non pas d'abondance mais une vie en abondance, en plénitude.

4) Royauté messianique

Et c'est de cette manière là que le berger Jésus représente enfin sa **royauté**, sa souveraineté sur la terre comme dans le ciel : ce n'est pas une royauté de gloriole et de faste, mais une royauté de service. Dans toute sa souveraineté, il a fait usage de son entière liberté humaine et de toute sa puissance divine pour s'abaisser à la mort afin de nous offrir le don d'une vie qui dépasse même la mort.

Car notre vie, et notre monde, ne sont pas toujours de verts pâturages dans lesquels chacun et chacune d'entre nous vit paisiblement. Le chemin de la vie est évidemment semé de péripéties, d'embuches et parfois de prédateurs. Sur cette route sinueuse, il est

Le Seigneur est mon berger
Culte avec Sainte-Cène

là pour nous guider. Cette route difficile, il la connaît bien, puisqu'il l'a lui-même vécue jusqu'au bout et qu'il a même donné sa vie pour racheter et sauver la nôtre.

²« Il me fait prendre du repos dans des pâturages bien verts, il me dirige près d'une eau paisible. ³Il me redonne des forces, il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. ⁴Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal car tu es avec moi. Ta conduite et ton appui : voilà ce qui me reconforte. » nous dit le Psaume 23.

Jésus n'est pas seulement notre berger sur cette route, il est **le bon berger**. Celui qui s'est donné pour son troupeau, qui reste prêt à prendre soin jusqu'au bout de chacune de ses brebis, et qui nous met en garde contre les faux guides, les mauvais meneurs.

Il nous invite à ne pas nous laisser mener par n'importe qui.

Il est le **bon berger**, et il nous demande de ne pas nous laisser mener par celles ou ceux qui se présentent comme des sauveurs ou des leaders qu'il faudrait suivre aveuglément.

Il est le **bon berger**, et il nous met en garde contre l'argent, la convoitise, le matériel. Il nous appelle à nous dessaisir de notre vie, c'est-à-dire à exercer notre pauvreté matérielle pour justement nous laisser emmener, à sa suite, vers une vie plus belle et plus riche encore, de tant de dons spirituels.

Il est le **bon berger**, celui qui connaît son troupeau, mais surtout celui qui connaît chacun de nous intimement, dans son individualité, dans son humanité la plus profonde. Il est celui qui porte sur chacun de nous un regard plein de dignité, de respect, d'attention, et tout simplement : d'amour. Il connaît chacune de ses brebis par son nom, et il veut guider chacun et chacune d'entre nous vers une vie en abondance.

Dans notre vie, contrairement aux brebis des troupeaux de Judée il y a 2000 ans, nous avons le choix de qui sera notre berger, de celui qui ou de ce qui guidera notre vie. Ne nous trompons donc pas de guide, ne nous laissons pas égarer. Sachons choisir **le bon berger** et nous laisser guider sur le chemin du Royaume.

Amen.